



**HAL**  
open science

## Conclusion Générale. Pour une eth(n)ologie géohistorique des animaux, passés et présents

Eric Baratay

► **To cite this version:**

Eric Baratay. Conclusion Générale. Pour une eth(n)ologie géohistorique des animaux, passés et présents. Editions de la Sorbonne. Écrire du côté des animaux, pp.293-297, 2023. hal-04783948

**HAL Id: hal-04783948**

**<https://hal.science/hal-04783948v1>**

Submitted on 14 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Conclusion Générale – Vers une eth(n)ologie historique des animaux, passés et présents**

Éric Baratay

Au terme des cinq volumes de ce traité pratique de la méthode pour passer et penser du côté des animaux, en rassemblant les sciences du vivant et les sciences humaines désirant maintenant aller au-delà de l'humain, il est bon de synthétiser les apports collectifs et pluridisciplinaires, de souligner leur débouché et d'indiquer l'étape suivante.

Nous avons montré la multiplicité et la diversité des sources disponibles pour passer sur le versant animal des choses. En allant des récits les plus littéraires aux textes les plus scientifiques, des animaux apparemment les plus fictifs aux bien réels, il n'y a guère de documents qui ne puissent être analysés de leur côté, contrairement à ce qui est encore cru par beaucoup, même si c'est évidemment à des manières et des degrés divers. Il suffit de retourner les documents disponibles, de chercher de nouveaux angles d'approche. Il a été aussi montré la nécessité de penser à de nouvelles sources, soit en débusquant les impensées, inutilisées jusqu'à présent, soit en les inventant, notamment les sources animales, et de les croiser les unes aux autres, un procédé essentiel pour éviter les pièges de l'encombrement humain dans les discours et les écrits, pour enrichir les lectures, vérifier et accréditer les indices<sup>1</sup>.

Nous avons prouvé la fécondité de croiser les disciplines du vivant, en particulier l'éthologie qui s'ouvre de plus en plus au culturel, au social, au géographique voire au temporel, avec les sciences humaines qui ont l'habitude de penser la plasticité et les relations de vivants complexes, et qui proposent d'exporter leurs manières du côté des animaux. Malgré les difficultés de dialogue, du fait de la différence des approches, des concepts, des méthodes, des régimes de scientificité, nous avons montré la grande possibilité de dépasser les réticences réciproques, et les tentations de ne lire qu'avec sa discipline, en privilégiant l'objet à l'observateur, la compréhension tous azimuts, même bricolée, même imparfaite, des animaux aux manières d'enquêter, ce qui ne veut pas dire négliger celles-ci mais éviter de les ériger en perchoirs indéboulonnables, permettre au contraire de modifier position et angle de vue, c'est-à-dire faire évoluer donc vivre chaque discipline. Les croisements entrepris ont prouvé qu'ils favorisent la prise en compte de toutes les dimensions en action chez beaucoup d'animaux, de tous les angles explicatifs, du génétique au culturel en passant par le physiologique, le cognitif, le psychologique, l'éthologique, le sociologique, qu'ils permettent de lier ces facettes, de révéler des richesses complexes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Éric Baratay (dir.), *Aux sources de l'histoire animale*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.

<sup>2</sup> Id. (dir.), *Croiser les sciences pour lire les animaux*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.

Pour favoriser ces croisements entre sciences, nous avons montré l'utilité donc la nécessité d'un travail de décloisonnement des concepts utilisés par les unes et les autres afin d'arriver à des définitions pluri- voire trans-disciplinaires, et d'une entreprise parallèle de désanthropisation de ces concepts, les dégageant de définitions bien trop humaines, avec lesquelles on a pu affirmer jusqu'à nos jours que les animaux n'ont guère de capacités ou alors seulement rudimentaires, de manière à tendre vers des versions plus adaptées aux espèces à étudier, en montant ces concepts en abstraction, en forgeant des acceptions plus générales puis en les déclinant, les spécifiant espèce par espèce. Les contributions ont prouvé que décloisonnement et désanthropisation valent pour quantité de concepts, à multiplier encore, et que, pour le mener à bien, il fallait abandonner le vieux schéma de représentation du monde animal sous la forme d'une pyramide ou d'un arbre, allant des bêtes jugées les plus rudimentaires à la base à l'humain toujours placé au sommet, qui a légitimé l'anthropisation des concepts, au profit du buissonnement proposé par la génétique depuis peu. Il convainc de l'inutilité de penser les autres espèces avec des définitions humaines des capacités alors que l'humain n'est que sur une branche parmi d'autres, non plus sommet et mesure du monde, de la nécessité de monter les définitions en généralité pour ensuite les spécifier, d'arrêter de penser en termes de hiérarchie et de graduation mais de différences, de s'intéresser, non pas à ce que les autres n'auraient pas par rapport à l'humain, mais à l'originalité et à la richesse de chaque espèce<sup>3</sup>.

Justement, munis de ces outils documentaires, méthodologiques et conceptuels, nous avons mis en évidence que l'une de ces richesses était la capacité à varier les comportements dans le temps et l'espace, ce qui nous a fait souligner les écarts entre les individus ou entre les groupes dans cet espace, longtemps minorés du fait du prisme biologique posé sur les animaux et redécouverts de nos jours, et surtout de mettre en évidence l'existence négligée d'oscillations dans le temps, à court ou moyen termes, qui semblent fonctionner comme des respirations adaptatives. Cela a permis d'insister sur la confection incessante des animaux dans et par l'environnement. Et comme ces êtres agissent en cet environnement et l'influencent, le transforment dans un processus continu, réciproque, il est possible de parler d'une co-constitution, d'un co-développement dans une co-synergie, un processus donnant des êtres et des environnements géohistoriques. Cela fait arriver à l'idée que le monde propre d'une espèce peut être ajusté à chaque époque, pour chaque groupe, en chaque individu du fait d'environnements différents, que les capacités cognitives et sensorielles sont mises en oeuvre et même modelées avec chaque environnement. Celui-ci et l'individu, d'un lieu, d'un groupe, d'un temps, moduleraient alors le monde propre de chacun<sup>4</sup>.

Enfin, nous avons souligné dans ce volume que rendre compte des animaux dans leurs complexités et leurs manières d'être, ainsi que montrer leurs richesses et leurs originalités

---

3 Id. (dir.), *L'animal désanthropisé. Interroger et redéfinir les concepts*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021.

4 Id. (dir.), *Les animaux historicisés. Pourquoi situer leurs comportements dans le temps et l'espace ?*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022.

passaient aussi pour une adaptation réfléchie de l'écriture pour la désanthropiser un peu, la faire passer du côté de ces animaux, les traduire au mieux.

Muni de tout cela, que faire ? Nous proposons d'abord de lier durablement éthologie (au sens large, pour en rassemblant les sciences biologiques, écologiques, cognitives), ethnologie (en associant anthropologie, sociologie, géographie) et histoire (en groupant les sciences du passé) pour bâtir une éthologie - ethnologie historique qu'on peut synthétiser en eth(n)ologie historique des animaux, passés et présents, associant les informations anciennes et actuelles, d'ici et d'ailleurs, les méthodes et les concepts mutualisés, voire transdisciplinaires.

Cette eth(n)ologie historique doit aborder la construction dynamique du monde des animaux en question, de leurs manières d'être, de leurs savoirs être, de leur culture, souligner les incessantes et mutuelles influences avec l'environnement, insister sur les modifications continues dans le temps et l'espace, étudier ainsi les comportements sur plusieurs échelles temporelles : individuelle, générationnelle, sociale, spécifique. Cela doit rendre attentif à « l'être-au-monde », à sa structuration en lien avec ce monde (constitué d'autres êtres et de corps physiques), à sa création d'une sensibilité, d'une psychologie, d'une connaissance, d'une action, d'une culture aux dimensions écologiques, c'est-à-dire liées à l'environnement. Concrètement, il faut faire attention aux perceptions, aux sensations, aux émotions, aux sensibilités et aux caractères, à l'organisation des relations avec l'environnement physique et les autres animaux, dont les humains, aux expressions de ces rapports (échanges de postures, signes, gestes, mouvements, regards, sons), aux interprétations utilisées, aux attitudes et aux savoirs acquis. Il faut aussi penser à l'incessante construction des conduites, des relations, des sociétés, du point de vue (pour définir la situation, choisir, agir) et du monde de chaque être, de cet être lui-même, de son soi et de son regard (au sens large, pas seulement visuel, aussi bien olfactif, sonore, etc.), toujours en état provisoire comme le social et le culturel le constituant, ce qui doit faire scruter les ajustements et les changements.

Avec cela, chaque animal, groupe, espèce module ses sensibilités, ses capacités, ses comportements, érige ainsi sa culture, un terme dont il faut préciser le sens. Chassons l'anthropocentrisme qui ne manquerait pas si on la définissait selon l'humain pour certifier ensuite qu'elle ne concerne que lui. Parmi les différents niveaux d'acceptions, d'approches et d'observation possibles, déclinés par les anthropologues depuis deux siècles, certains sont assez généraux pour être adaptables et adaptés aux animaux. En sa définition la plus abstraite, la culture est un ensemble, peu à peu construit, d'acquis peu à peu appris, mais aussi partagé et transmis<sup>5</sup>. Pour les animaux, il ne s'agit pas d'un patrimoine musical, scientifique, technique, mais de savoirs être, de manières d'être, de comportements, progressivement acquis, construits. Cette extension de la culture au corps, au psychologique, aux gestes, comme éléments culturalisés, est habituelle en sciences

---

<sup>5</sup> Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2004.

humaines, des techniques du corps de Marcel Mauss aux mises en scène de soi d'Erving Goffman à l'histoire culturelle des émotions, des corps et des gestes d'Alain Corbin<sup>6</sup>. Il n'y a aucune raison de la refuser aux animaux, si l'on n'en fait pas de simples machines biologiques, si l'on met en avant leur plasticité comportementale dans l'espace et le temps, si l'on admet que d'autres facteurs et d'autres dimensions que biologiques entrent en jeu. L'eth(n)ologie doit contribuer à montrer que ces manières d'être, ces cultures construites sont des phénomènes à plusieurs dimensions liées (biologique, psychologique, sociale, culturelle, historique), menés par des animaux qui sont des êtres biologiques, cognitifs, sociaux, culturels, géographiques et historiques, c'est-à-dire bio-culturels. Il faut construire une histoire, passée et présente, tout aussi bio-culturelle, des sensibilités, des capacités, des attitudes et des cultures animales, ainsi que des espèces elles-mêmes<sup>7</sup>.

Concrètement, il y aurait grand profit à étudier des thématiques comportementales multispécifiques sur le temps long, jusqu'au présent inclus. Par exemple, cela pourrait concerner les histoires passées et présentes de l'empathie intra et interspécifique (les affinités, la transmission, la mort, le deuil...), de l'hédonisme (le jeu, le plaisir, le rêve...), des relations proies – prédateurs (dont les humains). Ces thèmes n'ont jamais donné lieu à enquête sur un temps long avec des approches pluri, inter et transdisciplinaires (de la génétique à l'anthropologie au-delà de l'humain), permettant de retracer leurs fluctuations temporelles et spatiales. D'autre part, nous avons désormais les moyens documentaires, méthodologiques et conceptuels d'entreprendre des histoires, jusqu'à nos jours, d'espèces animales. Non pas des histoires « humaines » de ces espèces, évoquant les manières dont les humains ont pensé et traité ces animaux, mais de véritables histoires « animales », focalisant sur les variations temporelles et spatiales des sensibilités, des capacités, des comportements, des cultures des espèces. Deux seraient prioritaires, car les documents sont les plus abondants de la domestication à nos jours : le cheval et le chien. Il s'agirait de lancer une histoire « canine » des chiens et une histoire « équine » des chevaux, passés et présents, d'ici et d'ailleurs, histoires qui n'existent pas, les travaux actuels relevant des histoires humaines ou étant le fait d'éthologues écrasant l'histoire entre la domestication et nos jours, confondant diversité spatiale actuelle et évolution temporelle<sup>8</sup>. Le champ est ouvert à toutes les bonnes volontés.

En attendant, nous remercions vivement la soixantaine de chercheurs, venue d'une quinzaine d'horizons disciplinaires différents, qui a participé à cette aventure en cinq volumes, accepté de questionner les manières d'oeuvrer ou les certitudes et construit d'autres pistes. Avec une mention

---

6 Marcel Mauss, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, 32/3-4, 1935, p. 271-293 ; Erving Goffman, *la mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973 ; Alain Corbin *et al.* (dir.), *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005-2006 ; Id. (dir.), *Histoire des émotions*, Paris, Seuil, 2016-2017.

7 Éric Baratay, *Cultures félines (XVIII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle). Les chats créent leur histoire*, Paris, Seuil, 2021 ; Id., « Pour une eth(n)ologie historique des animaux », dans Fabrice Guizard, Corinne Beck (dir.), *Les animaux : l'histoire continue...*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2022, p. 369-381.

8 Roger Béteille, *Histoire du chien*, Paris, Puf, 1996 ; Jean-Pierre Digard, *Une histoire du cheval*, Arles, Actes Sud, 2004 ; Daniel Roche, *La culture équestre de l'Occident*, Paris, Fayard, 2007-2015 ; Raymond Coppinger, *A New Understanding of Canine Origin, Behaviour and Evolution*, Chicago, Chicago University Press, 2002.

particulière pour Michel Kreutzer qui a contribué amicalement à tous les volumes dans le cadre d'une retraite effervescente<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Michel Kreutzer, *L'Éthologie*, Paris, Puf, 2017 ; Id., *Folies animales*, Paris, Le Pommier, 2021 ; Id., Bernard Thierry (dir.), *Témoignages sur la naissance d'une science. Les développements de l'éthologie en France (1956-1990)*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2021.